

LUNDI 1ER AVRIL

EVELYNE BECHTOLD-ROGNON

DE 9H À 12H



Evelyne Bechtold-Rognon enseigne depuis 20 ans la philosophie au lycée des Ulis, dans le nord de l'Essonne. Elle est aussi formatrice pour de jeunes enseignant.e.s en philosophie de l'ESPE de Nanterre. Présidente de l'institut de recherches de la FSU, elle est co-auteur de « Manager ou Servir ? Les services publics aux prises avec le nouveau management public ».

POURQUOI NE NOUS LAISSE-T-ON PAS BIEN FAIRE NOTRE TRAVAIL ?

Obsession de l'évaluation, rémunération au mérite, mise en concurrence, réduction des coûts... Le nouveau management public, inspiré des méthodes anglo-saxonnes, engendre de la souffrance sans améliorer le service rendu au public, bien au contraire.

C'est pourtant dans cette voie que s'engage résolument le gouvernement français, qu'il s'agisse par exemple de réduire les postes (-2 600 postes en 2019 dans le second degré, 120 000 emplois de fonctionnaires promis à la destruction durant le quinquennat), de développer les emplois précaires, d'attribuer des primes REP + à certaines équipes seulement, « au mérite », ou de multiplier les évaluations.

C'est à une attaque en règle contre les services publics et la fonction publique que le gouvernement procède, par le biais d'une

opération « d'expertise et de consultation » intitulée CAP 22 (comité action publique 2022), par la volonté également d'affaiblir les instances qui permettent aux organisations syndicales comme la FSU de combattre l'arbitraire en ce qui concerne les carrières (commissions paritaires) et de soulever des questions essentielles en matière de santé, de sécurité, de conditions de travail des agents (CHSCT).

Ce stage sera donc l'occasion de décrypter les effets du nouveau management public et de promouvoir des pratiques alternatives basées sur l'expérience de travail des agents. Il montrera l'importance des luttes collectives et le rôle que la FSU entend continuer à jouer, par l'action et au sein des instances représentatives des personnels, pour faire respecter nos droits et pouvoir faire du travail de qualité, dans l'intérêt général.

ELISABETH MOUROT

DE 13H30 À 16H30



Elisabeth Mourot est docteure en sciences de l'éducation et chercheuse au laboratoire CIRCEFT-ESCOL, de l'université Paris 8. Elle a été enseignante en maternelle, directrice d'école, conseillère pédagogique et a travaillé essentiellement dans l'éducation prioritaire. Son questionnement constant sur les inégalités d'apprentissage l'a conduit à s'engager dans la recherche. Elle s'interroge sur la symbolisation en maternelle et a récemment publié « Construire la signification des objets scolaires ».

"CONSTRUIRE LA SIGNIFICATION DES OBJETS SCOLAIRES" À L'ÉCOLE MATERNELLE

Aujourd'hui, à l'école maternelle, les modes d'enseignement à l'adresse d'apprentis élèves non encore lecteurs, sont de plus en plus ancrés dans les pratiques de l'écrit. Je propose que nous nous intéressions à la manière dont des élèves de grande section, de milieux sociaux contrastés, construisent la signification de supports plurisémiotisés présents dans leur environnement de travail en prenant appui sur l'exemple des affiches didactiques. Mon intervention ne portera pas sur les pratiques d'affichages en tant que telles, mais précisément sur l'activité interprétative des élèves. A partir des résultats d'une récente recherche (2006), je ferai l'hypothèse que la manière d'interpréter le sens de ces supports a sans doute quelque chose à voir avec la manière de parler-penser dans les situations d'apprentissage scolaire. Dès lors nous réfléchirons à l'émergence, dès les premiers niveaux de la scolarité, de potentielles représentations différenciées de ce que veut dire "apprendre à l'école".

MARDI 2 AVRIL

YVES SOULÉ

DE 9H À 12H



Yves SOULE est Maître de conférences à l'ESPE de Montpellier, membre de l'équipe de recherche du LIRDEF et membre du conseil scientifique de l'AGEEM.

LA LECTURE AU CYCLE 2 OU "LE RÉEL DE L'ACTIVITÉ"

Au-delà de toute polémique, les recommandations ministérielles présentées dans le livret "Pour enseigner la lecture et l'écriture au CP" ainsi que les résultats de la recherche Lire Ecrire au CP témoignent de la complexité des paramètres à prendre en compte pour concevoir et analyser les pratiques d'enseignement de la lecture et de l'écriture au cycle 2.

S'accorder sur l'importance de la méthode syllabique, sur la déchiffrabilité des textes, sur le tempo didactique de la programmation des graphèmes et des phonèmes, sur la complémentarité du lire-écrire, sur le lien entre code et compréhension ne suffit pas à expliquer les performances et les écarts enregistrés dans les classes.

Cette intervention, s'appuyant sur des corpus de séances filmées, souhaite montrer qu'une attention particulière doit être portée au "réel

de l'activité", c'est-à-dire à la professionnalité effective des enseignants, à leur capacité à gérer non seulement les différentes phases d'une situation d'enseignement de la lecture pertinente (découverte, observation, manipulation, mémorisation, consolidation, automatisation) mais aussi les ajustements et les régulations que rendent indispensables les interactions d'apprentissage.

On insistera donc sur l'accompagnement professionnel, langagier et didactique : si un consensus est souhaitable sur des stratégies prioritaires, le traitement des difficultés par le jeu des questions, des reformulations, des échanges entre pairs, invite à ne pas déconsidérer le recours au contexte, au décodage partiel, à la reconnaissance globale, mais à étudier au plus près comment opèrent dans la classe ces médiations et leurs effets.

STÉPHANE KUS

DE 13H30 À 16H30



Directeur d'école en REP+, ancien chargé d'études au Centre Alain-Savary - Institut Français de l'Éducation.

GÉRER LES ÉLÈVES "PERTURBATEURS", S'EN PARLER POUR POUVOIR AGIR COLLECTIVEMENT.

Les discours et prescriptions insistent de plus en plus sur la bienveillance à l'égard des élèves, sur l'inclusion des élèves à « besoins particuliers », sur une individualisation des réponses qui visent à s'adapter à chacun.e. Mais quand on demande aux enseignant.e.s, débutant.e.s comme chevronné.e.s, quelles sont leurs préoccupations et leurs difficultés au quotidien, viennent fréquemment la fatigue et l'usure liées à la gestion des élèves « perturbateurs » : gestion des conflits entre élèves, élèves qui s'agitent en classe, qui ne se mettent pas au travail, qui ne respectent pas les règles de l'école... Plutôt que de mettre en cause les préoccupations et les explications des enseignants, le parti pris de cette intervention est de les reconnaître, de les prendre au sérieux et comme objet de travail. Comment faire pour partager la difficulté professionnelle et surtout construire des réponses plus satisfaisantes dans la durée ?